

# Leading Atreïdes

*Pierre FAUVEL, avec un écho de Thomas Coeffic*

## Crispation

Gurney Halleck, maître d'armes du clan Atreïdes, est à genoux, dans la posture d'attente. Il s'échauffe les poignets par des mouvements de ses mains entremêlées.

Gurney n'est plus tout jeune, pourtant il continue d'apprécier l'entraînement à l'art du combat, inspiré de l'ancien Japon, qui fait la spécificité des troupes du Duc Leto Atreïdes et qui est connu sous le nom d'Art Étrange.

Paul est en retard. Cela se reproduit souvent ces dernières semaines.

Enfin, la porte s'ouvre. Paul est en tenue. Gurney l'accueille d'un signe de la tête, et note qu'il a noué le nœud de ceinture de son kimono d'entraînement à l'envers.

Paul s'assied en face de Gurney. Il a le visage des mauvais jours, « ca me rend fou ». Gurney affiche « je suis heureux ».

Ils se tournent tous les deux pour saluer les fondateurs de l'art Étrange, dont les portraits sont au mur, puis ils se saluent.

Gurney démarre les exercices d'échauffement. Il se met debout face à Paul. Il inspire, et Paul inspire, en se mettant sur les pointes. Il expire en se détendant. Gurney note une crispation de Paul au niveau des épaules.

## Exercice

Gurney présente son bras droit vers Paul, un peu plié. Paul fait de même. Ils se positionnent l'un en face de l'autre, à la distance qui leur permet d'être à l'aise. Ils replient leurs bras le long de leur corps.

Soudain, Gurney lance son poing en direction du visage de Paul. Ce dernier frôle le poing en mouvement du dos de la main et canalise le poing loin du visage.

A son tour, le poing de Paul part vers Gurney qui le canalise de la même façon. Puis le poing de Gurney. Puis celui de Paul.

Gurney marque une pause.

« Paul, tu pars trop tôt. Et tu es trop ferme. Laisse venir le moment de frapper. Fais confiance à ton corps. »

Paul réfléchit un moment puis repartit à l'assaut, après avoir traduit l'instruction de Gurney en un plan d'action corporel. Une fois le plan ancré il avait vidé son esprit conscient pour faire l'assaut spontanément.

Vu de Gurney, il paraissait plus souple, moins crispé sur certains nœuds corporels comme les épaules.

## Intention

Gurney fait un petit mouvement avec ses doigts, la main sur sa ceinture. Il est à distance de Paul.

Paul reconnaît de suite la gestuelle du Langage de Bataille Atreïdes, conçu pour communiquer silencieusement sur le champ de bataille, sans risque d'être intercepté par l'ennemi.

Gurney vient de désigner la technique que Paul doit réaliser. Il dégaine son couteau, et se jette sur Paul.

Paul esquive l'attaque en prenant contact avec le bras de Gurney, enrobe le mouvement, fait un grand geste du bras qui crée une clé chez Gurney et fait mine de le projeter au sol, mais il peine à y arriver.

« Paul, toutes les techniques sont différentes, mais elles ont toutes la même base, la bonne intention. Sortir de l'axe, esquiver en sortant de l'axe pour le reprendre juste après, déséquilibrer, construire une clé en contrôlant. Je n'ai pas vu ça.

– Je n'arrivais pas à me souvenir de l'entrée.

– Il vaut mieux bien faire une autre technique que rater son coup. »

## Engagement

Paul prit cela comme une gifle. Il avait été complètement à côté de la plaque, il avait raté l'exercice. Ce n'est pas un jeu, c'est un entraînement au combat.

Dans l'action, il devra réussir ses techniques. A chaque fois.

Gurney vit Paul se raidir. Il était en train de prendre en compte sa remarque. Cet enfant était bien le fils de son père, sérieux et fier. Il décide lui laisser un temps.

En une fraction de seconde, Paul analysa son échec. Ce n'était pas une erreur mais des erreurs. Aussi, la sensation de se forcer à pratiquer, sans être présent à 100%.

Pourtant, en acceptant Gurney comme maître d'armes, il avait fait vœu d'engagement total sur le tapis.

Il en conclut que quelque chose faussait sa présence, une angoisse ou un stress. Il faudra adresser cela, se dit-il, mais pas maintenant.

Il respira en pensant « Car je suis ici et maintenant ». Et c'est pleinement conscient qu'il fit signe à Gurney de repartir à l'assaut.

## Le vide

Gurney est debout, devant Paul. Ses instructions sont claires, mais Paul hésite. Il n'aime pas cet exercice.

Paul respire, en une version accélérée de la litanie contre la peur.

Il saisit la ceinture de Gurney du bras droit, et se jette par dessus son propre bras, en tenant fermement la ceinture.

Son corps, retenu par son point, se déroule et se positionne de façon à ce qu'il puisse atterrir sans se blesser le dos.

Paul n'aime pas le vide, se jeter dans le vide, même si c'est un exercice qu'il connaît, même si c'est depuis une faible hauteur.

Il répète l'exercice.

Gurney, d'un geste de ses doigts, lui indique la suite.

Il saisit le poignet de Gurney, avec un peu d'élan. Gurney pare et saisit lui-même la main de Paul, exerçant une forte contrainte. Pour se soustraire à la douleur, Paul est obligé de s'éloigner, en chutant.

Comme sa main est prise, il reproduit la même chute que pendant l'exercice.

A chaque fois, il se relève le plus vite possible, pour maintenir un rythme soutenu. Peu à peu l'appréhension fait place à une concentration, et l'effort est de moins en moins conscient.

Paul progresse vite, se dit Gurney.

## **Le bouclier**

Gurney se tourne vers le présentoir, prend deux ceintures-boucliers. Il en tend un à Paul. Ils lèvent chacun le sien jusqu'à la hauteur de leurs yeux, et saluent les maîtres, en présentant ces boucliers.

Gurney prend ensuite deux lames, en forme de Kryss d'Arrakis. Il en tend une à Paul, en lui présentant le manche. Sans y penser, il s'éloigne de Paul dès que celui-ci dispose de sa lame, pour maintenir sa distance de sécurité.

Gurney fait le signe de doigts. Paul et lui mettent les ceintures, et activent chacun leur bouclier. L'atmosphère devient électrique. Une odeur très caractéristique emplit les narines de Paul. Il entend le léger grésillement. Il y a un effet d'optique, aussi, quand le regard coupe une zone protégée.

« Paul, te sens-tu en sécurité avec ce bouclier ? »

La voix de Gurney est déformée, assourdie.

Paul répond : « Oui »

Gurney se jette brusquement sur lui, avec une violence et une rapidité inouïes. Surpris par l'assaut, Paul est déséquilibré et tombe violemment au sol, à quatre pattes.

« Tu es mort. »

## **Passes**

Gurney fait des passes d'armes avec Paul. Il feint, il fait mine de l'attaquer à droite pour le frapper à gauche. A chaque fois sa lame est arrêtée par le

bouclier, mais Paul sent un réel choc, une douleur. Le jeu de Gurney dure depuis un certain temps, cette douleur fatigue Paul, il sent bien qu'il se crispe. Paul se lance, et attaque à son tour, entre deux passes de Gurney. Il y a quelque chose de jouissif à pouvoir porter des coups sans retenue. C'est assez curieux de devoir surveiller les passes pour détecter la passe lente qui a une réelle envie de nuire en traversant le bouclier, parmi ces passes rapides qui ne sont que des leurres et des distractions. Tout ça parce que le bouclier, champ magnétique, exerce une force proportionnelle à la vitesse de la lame. Il n'en peut plus de ce cours. Il regarde l'horloge une fois de trop, et, distrait, laisse Gurney pénétrer sa garde et son bouclier.

## **Etirements**

A la fin de l'engagement, Gurney recule et baisse sa garde. Paul fait de même. Ils se saluent. Ils coupent leur boucliers. Ils ôtent les ceintures boucliers. Ils vont les ranger ainsi que leurs lames.

Paul souffle, il sait que le plus dur du cours est passé.

« Paul, fais le Kata d'étirements »

Paul commence l'enchaînement de positions, chacune visant à étirer un muscle précis. Il connaît l'enchaînement par coeur.

Gurney l'interrompt.

« Reviens sur l'étirement de l'épaule gauche »

Paul obtempère.

« Reprends »

Paul passe au cou.

« Tu as oublié la cuisse droite.

– Désolé Gurney.

– Concentre toi. »

Paul respire profondément. Il se concentre sur sa respiration. Vers l'intérieur, vers l'extérieur. Le souffle, comme une porte battante. Il visualise le Kata, du début à la fin, sans insister ni douter. Une fois fini, il passe à l'action et complète les techniques manquantes.

« C'est mieux. La prochaine fois je te le ferai faire en partant de la fin. »

Ils s'accroupissent, s'agenouillent, se saluent. Ils se tournent vers les maîtres fondateurs, et les saluent.

## **Trophée**

Gurney pose la main sur l'épaule de Paul

« Ca va, jeune maître ? »

Paul soupire.

Ils ôtent leur kimono de combat, et entrent ensemble dans l'espace douche. L'eau est chaude, ils se détendent.

Quand la vapeur d'eau se dissipe, Paul regarde le corps de son professeur.

« Tu es si musclé, si mince.

– Ca serait aussi ton cas si tu t'entraînais régulièrement à l'escalade comme moi. C'est un autre art qui apporte beaucoup au mental comme au physique. »

Paul reste les yeux dans le vide.

« Qu'est-ce qui ne va pas jeune maître ? »

Paul fait mine de répondre, puis il change de sujet.

« Et toutes ces cicatrices. Tous ces combats que tu as menés.

– La cicatrice n'est qu'une marque, ce n'est pas un trophée à exhiber. C'est juste une trace d'une situation de conflit qui s'est terminée en ta faveur. Le simple fait d'être encore en vie à mon âge et vu mon métier est mon trophée. »

Ils sortent

« Tu ne t'en tireras pas comme ça, Paul. Viens au bar. »

## Une autre arène

Gurney tend à Paul un uniforme. Il a convenu avec le Duc Leto, le père de Paul, qu'il immergerait son fils dans les bars des soldats atreïdes, pour qu'il connaisse mieux les attentes de son peuple. Thuffir, le mentat des Atreïdes, a mis au point une couverture et une histoire que Paul connaît par cœur, au cas où la discussion porterait sur lui.

Paul et Gurney passent commande au bar, attendent leur bière, et partent vers la salle. Gurney indique à Paul, une fois n'est pas coutume, une table à l'écart.

« Bon, jeune maître, dis moi. Qu'est-ce qui se passe ?

– Je ne vais pas y arriver.

– Mais si, tu n'étais pas très en forme ce soir, mais tu es plutôt bon en armes, ça va aller.

– Je ne parle pas de ça.

– Mais de quoi parles tu, Paul ?

– La politique. Je ne vais pas y arriver. Quand je vois les échanges de mon père avec la CHOM, tous ces pièges rhétoriques...

– Paul, c'est un combat comme un combat réel, il se joue juste dans une autre arène. »

## Cartouche

« Paul, la première chose que j'ai envie de te dire sur les interactions politiques ou commerciales, ce que l'on appelle les négociations, c'est qu'il ne faut pas trop se focaliser sur le plan. S'il est vrai que le fond compte, ce qui compte encore plus ce sont les arguments.

On appelle ça les cartouches. Si tu abordes une négociation où tu as quelques points faibles et que tu n'as pas de cartouches pour faire diversion, tu es coincé. Au contraire, si tu amènes la discussion sur des zones où tes cartouches font mouche, tu pourras arriver à faire passer des choses beaucoup plus difficiles.

Maintenant, c'est quoi une cartouche ? Une cartouche c'est un fragment de logique. Une vision de la situation, un raisonnement déductif, une conclusion que tu veux amener.

Quand tu tires une cartouche, il convient d'amener ton interlocuteur à épouser ton raisonnement. De fait, ton raisonnement doit lui correspondre.

C'est pour cela qu'à l'échauffement, avant de commencer la négociation, tu vas parler de la pluie et du beau temps, pour voir comme il bouge les différentes composantes de son cerveau. »

## Oui, et...

« Et que faire si mon interlocuteur dégaine son arme et utilise une cartouche inattendue sur moi ?

– Comme sur le tatami. Esquiver, peut-être chuter et revenir, avec élasticité, prendre l'axe. Eviter la confrontation brutale, mais revenir là où ton interlocuteur pense avoir pris l'avantage. C'est le « oui, et... » où tu enchaîne quelque chose contradictoire avec ce qui précède.

Dans une passe d'arme, il n'y a qu'une vérité à un moment donné, une seule personne qui parle à un moment donné. Cela laisse la place à des oublis, à des non dits. Tu peux faire une diversion, de plein de manière. Relancer ton interlocuteur sur une de ses marottes inoffensives. Jouer la montre, ou l'évitement. Dans une négociation globale, Thuffir t'expliquera que ce n'est pas une stratégie viable, que les points doivent être adressés. Mais cela peut te sauver la mise, parfois. Il faut voir ça comme un exercice de rhétorique, où la forme et le jeu priment sur le fond.

– Mais c'est le fond qui est important

– Oui, et donc on se concentre sur la forme.

– mmm... je commence à comprendre. »

## Metaphore

En fait, il ne s'agit pas vraiment de comprendre, mais de vivre ce qui se passe. D'adopter et de maintenir une posture où tu apprends. Car ta survie dépend de ta capacité à apprendre. En particulier, vue ta situation, d'apprendre à interagir, à négocier.

Thuffir, quand il négocie, prétend avoir des modèles, des stratégies. Pourtant quand tu le vois faire, et quand tu vois ton père faire, il y a de l'intuition. Je vais

un peu dans cette direction, et puis je vois. Je continue ou j'arrête. J'évite ça. Je réponds ou j'esquive.

Et cette intuition, tu l'as développée dans un autre registre, sur le tapis. Quand tu seras confronté à des combats, tu sauras jouer sur les contraintes, sur tes atouts, la lumière dans les yeux de l'autre, le sable, tout. Même si ta vie est en jeu, parce que ta vie est en jeu, tu vas jouer, changer les règles.

Parce que tu veux apprendre, pour survivre. Et bien là c'est pareil. Et cette créativité que tu as sur le tatami tu vas l'avoir dans les salles de réunion. C'est en cela que le combat physique est une métaphore des interactions. »

## **Sois présent**

« Le combat physique est une forme d'interaction, la forme la plus évidente de confrontation. C'est plus qu'une métaphore. »

Gurney prend le temps de boire une gorgée de bière.

« Je retrouve là la patte du docteur Yueh, la dialectique et la précision philosophique. Le combat physique et la négociation sont deux formes d'interaction. Tu t'es armé pour le combat physique. Tu as assuré, tu sais quoi faire, comment réagir. Tu sais échafauder une stratégie et la remettre en question dans le feu de l'action. Tu n'as pas peur d'avoir mal, ni peur de mourir.

C'est une autre arène, mais c'est un combat. Trouve tes armes. Tes rythmes. Tes feintes. Les feintes adverses. Vois comment te préparer et préparer ta connaissance du terrain. Thuffir et ton père peuvent t'aider beaucoup sur ça, observe les faire, demande leur comment ils auraient fait à ta place.

Et surtout, sois présent, entier, intègre, fidèle à toi même. N'écoute ni le doute qui te possède maintenant ni l'humour ni la colère ni le mépris qui fausseront tous ton jugement, ta parole et ton impact. »

## **Mille fois**

« Qu'est-ce que tu entends par « Sois présent » ?

– Ce n'est pas simple à expliquer, mais tu es intelligent, tu devrais comprendre. Quand tu es sur le tapis, engagé dans un entraînement, tu n'as pas le temps de te demander si tu vas y arriver, tu réalises tel enchaînement ou telle technique. Si tu fais des poses pour te demander ce qu'il faut faire, tu es mort. Tu es à fond. Ton corps doit agir en cohérence avec ta vision de où tu veux emmener ton partenaire ou ton adversaire. Il y a une stratégie mais c'est une vision, une lumière qui guide, tous les détails s'assemblent presque sans y penser, ta posture, tes gestes, ta décontraction musculaire, ton souffle, car tu as pratiqué et tu as appris tes réactions, la conséquence d'un bras trop crispé ou d'un essoufflement. Paradoxalement, tu es là, tu es présent car tu n'as plus besoin à

penser à ce que tu dois faire. Tu fais, directement. C'est mille fois plus juste, plus efficace, plus rapide. Et ça tu le sais. Pendant l'entraînement, où tu n'étais pas très présent, je t'ai vu faire des poses, te concentrer sur ton souffle pour être à nouveau disponible à cent pour cent. »

## **Une affaire d'hommes**

« Mais est-ce que ça s'applique à une confrontation purement intellectuelle – Tu parles comme Thuffir, comme un mentat. La négociation purement logique. Si tel était le cas, tu ne serais pas inquiet. Dans une négociation il y a viscéralement la peur que ça dégénère, qu'il y ait une violence physique. L'autre est membre d'une autre tribu, aux enjeux opposés. Il y a une tension sur l'objet de la négociation, une affaire de territoire à régler. Ca prend une forme intellectuel, mais le fond est tribal.

Par ailleurs, tu n'es pas une machine. Il n'y a pas de machine semblable à l'homme. Tu as une attitude physique, une posture, une expression animale, bestiale. Est-ce que tu te tiens droit. Est-ce que tu es penché en arrière ou vers l'avant. Est-ce que ton corps dit oui quand ta bouche dit oui.

Et enfin, mais le Docteur Yueh t'en parlerait mieux que moi, le cerveau n'est pas une horloge, il est vulnérable, tu peux le programmer, dans une certaine mesure, ou jouer avec ses programmes.

La politique est une affaire d'hommes. »

## **La mathématique du sens**

« La composante humaine est souvent la plus faillible, entre autres à cause de cette tendance à faire des choix irrationnels.

– Paul, tu fréquentes trop Thuffir. Même lui a ses limites, même sa raison a ses limites. La raison en soi a ses limites. Tu seras amené, Paul, à faire des gestes absurdes. Illogiques. Parce que la psychologie humaine n'est pas rationnelle. Parfois tu voudras frapper les esprits, en dépassant le calcul par un autre calcul, dans une autre mathématique, celle du sens. Chaque humain a son sens. Je ne parle pas d'une mécanique, mais d'un système de pensée, dont on peut cerner des bribes, deviner quelques enchaînements. Il y a un système à considérer en particulier. »

Gurney marque une pause en buvant.

« Lequel, Gurney ?

– Toi. Tes filtres. Tes modèles. Tes habitudes. Tes enchaînements. Tes logiques. Tes traits. Tes valeurs. Tes projets. Tes mots. Tes présupposés. Perçois-toi, Paul, et tu gouverneras l'univers. »

## **Différentiation**



« Ma mère dit que nous faisons partie d'un environnement qui nous modèle et que nous altérons. Il ne peut donc s'agir de pure introspection.

– Eh bien si. De ta connaissance de toi vient ta connaissance de tes caractéristiques sur ces axes et de l'existence possible d'autres personnes avec des caractéristiques différentes sur ces axes. Comme de connaître la douleur lors d'une prise te fait connaître la douleur chez ton partenaire. Se connaître c'est connaître tous les hommes. »

Paul réfléchit. Gurney attend. Quand Paul est de retour, Gurney reprend :

« Ça marche aussi dans l'autre sens. En fréquentant des hommes différents, par différentiation avec toi, tu apprends à te connaître encore plus précisément. »

Paul laisse échapper

« C'est sans fin...

– Bah tu verras qu'à partir d'un certain âge, on cesse d'évoluer. La curiosité laisse place à l'expérience, à la transmission. Seuls les maîtres fondateurs de l'Art Étrange ont continué leur route vers des niveaux sans cesse supérieurs. »

## **Conviction**

« L'introspection ne permet pas de comprendre comment les autres fonctionnent, mais risque d'encourager la projection de son propre fonctionnement sur les autres et de croire qu'on les comprend. Au mieux, on peut en tirer des pistes à explorer pour modéliser un comportement « moyen » attendu lors d'une première rencontre. Les leviers peuvent être communs, ce qui arrive quand on les tire est propre à chacun.

– C'est un peu comme ça que je vois les choses. Nous avons chacun des leviers, et nous avons coutume de nous en servir d'une manière qui nous est propre. Savoir que notre façon d'être n'est qu'une façon d'être est une façon de prendre du recul et de nous rendre compte que nous ne sommes pas comme les autres, pas comme la « moyenne ». Et au contraire de la projection, de cette conviction naît la possibilité d'observer, et d'analyser en quoi les autres diffèrent de nous.

Mais je vois que tu es fatigué. Tu as eu une rude journée. Je t'escorte jusque dans tes quartiers.

## **Science**

Paul est seul, dans son lit. Gurney est reparti. Il a lu un peu la Bible Catholique Orange, mais sans y trouver de réconfort.

La litanie contre la peur l'a aidé à finir de reprendre possession de ses moyens. Il sait que pour la qualité de son sommeil il devrait s'efforcer de ne pas y penser, mais il n'y arrive pas.

Comment se fait-il que cela lui fasse aussi peur ?  
Peur de l'échec dans les négociations ?  
Peur de se faire avoir, de ne pas défendre les intérêts Atreïdes ?  
Il regrettait un peu la simplicité du tapis.  
La peur de la mort est beaucoup plus simple.  
S'il n'est pas à portée de lame, tu ne risques rien.  
Si tu fais une feinte, c'est toi qui gères tes options et tes risques.  
Dans un débat politique c'est autre chose, mais il y a quelque chose.  
Cette journée, cet échange avec Gurney lui ont fait entrevoir la possibilité  
d'une science du débat.  
C'est un début.  
Paul respire de plus en plus lentement, et puis il s'endort.



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les  
termes de la [Licence Creative Commons](#)  
[Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale](#)  
[4.0 International](#).